

Permettez-nous enfin de remercier ceux des abonnés qui ont répondu au questionnaire envoyé en avril 1991, afin de mieux connaître nos lecteurs, leurs opinions et leurs attentes. Le nombre un peu trop réduit des réponses ne permet pas de donner ici des résultats très sûrs. Nous tenons néanmoins ces résultats à la disposition de ceux qui désireraient les consulter.

Raymond BOURDONCLE
Rédacteur en chef

Théorie et pratique : matériaux pour les IUFM

Tel est le thème du présent numéro. Voilà, dira-t-on, une opposition ancienne, une problématique rebattue. Situer ce vieux couple conceptuel dans une jeune institution, l'IUFM, renouvelle-t-il le problème ? Non, car ce qu'il manifeste, la jonction difficile de la pensée et de l'action, est l'une des apories de notre condition à laquelle inéluctablement on se heurte, dès lors que l'on essaie d'agir d'une manière tant soit peu réfléchie. Gérard Mottet l'exprime bien ici même, dans la rubrique « Autour des mots » : « le rapport théorie-pratique constitue un paradigme que l'on retrouve, sous des formulations variées, dans de nombreux domaines où se rejoue indéfiniment le rapport philosophique du sujet au réel dans sa double visée de connaissance et d'action ». Le rapide tour d'horizon et le cheminement qu'il nous propose à travers auteurs et ouvrages, en leur empruntant quelques phrases, suffit à monter l'universalité du problème, la diversité des approches et la multiplicité des tentatives de résolution.

Si ce problème n'est ni nouveau, ni fortement renouvelé, il n'en est pas moins essentiel pour les IUFM. Car tout indique qu'au-delà des enjeux catégoriels, qui occupent aujourd'hui le devant de la scène, c'est de la manière dont l'université, avec ses divers types de formateurs, et la profession avec ses praticiens, maîtres de stage et inspecteurs, sauront construire ensemble une solide jonction entre théorie et pratique que dépendra le succès ou l'échec des IUFM.

Pour contribuer au premier et éviter le second, il faut mettre à profit l'universalité du problème et oser franchir les frontières nationales, domaniales et disciplinaires. C'est ce que nous avons tenté de faire ici,

en faisant appel à des contributeurs venant de différentes nationalités, d'autres domaines que la formation des enseignants et de disciplines variées. On peut distinguer chez eux trois abords différents du même problème, selon qu'ils privilégient l'apprenant, l'institution ou la nature des connaissances mises en œuvre.

Lorsqu'on part de l'apprenant, la réflexion porte sur les aspects cognitifs de l'élaboration des savoirs et des savoir-faire. C'est ce que tente G. Mottet en définissant la formation comme un processus de construction active de la part du formé (et non comme une simple animation). Les idées « d'apprendre par l'action », d'analyser les situations éducatives, « de reconstruire l'analyse pédagogique à partir d'observations » – qui sont les fondements des ateliers de formation tels que l'auteur les conçoit pour les IUFM – montrant une conception très intégrative de la formation, allant au-delà (et même à contrario) d'une conception alternée, linéaire et juxtaposée.

Si on se situe du côté des institutions, c'est sur leurs logiques de fonctionnement que la réflexion se porte : A.-M. Bériot, A. Coyal-Martin et N. Mosconi analysent comment, dans la mise en place de trois IUFM expérimentaux, s'affrontent des conceptions divergentes quant au statut de la connaissance théorique (et en particulier didactique) et de la pratique professionnelle d'une part, et l'appréciation de changements nécessaires à mettre en place d'autre part. C'est à partir de pôles de convergence et de divergence que chaque acteur cherche sa place dans le nouveau dispositif qui devrait amener un dépassement de clivages pour construire une identité en partie commune.

Dans un tout autre cadre institutionnel pionnier en matière d'alternance, le ministère de l'Agriculture, M.-L. Chaix montre le poids de la relation théorie/pratique dans l'élaboration des rapports sociaux, tels ceux qui lient experts et praticiens. Il y a en fait, derrière le couple notionnel un peu abstrait qui nous préoccupe, des enjeux de pouvoir tout à fait concrets. L'analyse proposée révèle en outre le décalage et l'incompréhension qui existent entre une logique « scolaire » et les savoirs et sensibilités du terrain.

On peut enfin s'intéresser à la construction des savoirs professionnels eux-mêmes. Pour montrer leur spécificité et leur articulation avec les savoirs scientifiques, Yves Saint-Arnaud ne propose rien moins qu'un nouveau discours de la méthode. Ni la science appliquée, ni la recherche action, n'arrivent à assurer cette articulation, car on ne peut passer aisément d'une activité purement scientifique à une pratique essentielle-

ment professionnelle, et vice versa. Seule la science-action peut y arriver, car elle traite d'entrée de jeu la situation professionnelle en objet scientifique, en la faisant varier pour la comprendre. De toutes façons, François Tochon montre que l'efficacité de la théorie pour le praticien réside moins dans sa capacité à construire le vrai que dans sa capacité à promouvoir la conviction et la motivation à agir. Il devient dès lors important de connaître la manière dont les enseignants construisent leurs savoirs à partir de la pratique ou en s'appropriant ceux de la théorie. James Calderhead propose un rapide survol des recherches et des méthodes utilisées dans ce domaine.

Enfin Gérard Malglaive se place clairement dans son entretien dans une posture d'action, pour insister sur la nécessité des apprentissages « sur le tas ». Ingénieur de formation, ayant une grande expérience des formations techniques, de l'ouvrier à l'ingénieur, il défend avec vigueur l'importance du « pratique », du « faire », de « l'opérateur ».

C'est à vous, lecteurs, qui affrontez dans les IUFM, les MAFPEN et les différents lieux de formation professionnelle, cette inéluctable dualité entre théorie et pratique, c'est à vous de faire avancer de concert l'action et la pensée. Nous espérons que ces textes vous y aideront et qu'ils vous inciteront à produire de nouveaux textes faisant part de vos avancées et conjuguant, dans l'espace public des écrits, pratique et théorie.

Raymond BOURDONCLE
Annette GONNIN-BOLO